

Toutefois, soit disposition naturelle, soit habitude contractée au contact des Montagnais avec lesquels ils ont des rapports, les Esquimaux de l'intérieur montrent parfois des signes d'infériorité et de faiblesse. Ainsi la mendicité commence à s'implanter parmi eux. Pour obtenir un peu de tabac, certains n'hésitent pas à s'abaisser et à s'exposer à la raillerie des autres, quitte, en cas d'échec, à se reprendre en ridicules accès de vanité blessée ou de sottise suffisance. Pour sauvegarder sa fierté, l'Esquimaux quémandeur recourt à la ruse.

L'Esquimaux du Nord, lui, ne donne aucune prise à la critique sur ce point. Il a l'amour du travail régulier et continu. Chacun pourvoit aux besoins de sa famille, sans égoïsme ni mépris ou envie des autres. Généreux et hospitaliers les uns envers les autres, ils agissent, se meuvent, travaillent à leur guise, libres et indépendants.

* * *

Voici, d'ailleurs, des faits dont j'ai été témoin.

Le 16 du mois de mai, j'arrivais à l'embouchure de la *Seal River* (Rivière au phoque) sur la côte ouest de la baie d'Hudson. Non loin de là, était campée une tribu montagnaise. Tout ce petit monde vivait on ne sait trop comment, de quelques outardes bien rares. La chasse ordinaire donnait, en moyenne, une outarde par famille, tous les trois jours.

Nous traversons la mer *Bottom's Bay*, de l'ouest à l'est, sur la glace, pour nous rendre à Churchill. La marche était pénible.

Deux jeunes Montagnais nous servaient de guides. Ils

avançai
de peur
affolés,

Nous
tant de
camper
nous no

Tente
pêche, r

Sans
més que

Pas d
vingt li
mes son
et un r
lendema

En v
et leur

“ —
guides,

“ —
cela, et
mocassi
pendant
mins po
quimaux
une pai